

Madame.— Eh bien ! dans la dernière séance du Comité, nous avons reçu de très mauvaises... non, de très bonnes nouvelles de l'inondation. Les pluies ont cessé, il fait un temps superbe, les eaux se retirent, et dans huit jours il n'y aura peut-être plus un seul inondé. Vous sentez que dans ces conditions-là, notre fête aurait manqué de prestige, et nous avons décidé de la donner demain soir, pendant qu'il reste encore des victimes. C'est préférable pour l'élan... Alors j'ai écrit à ma couturière de se dépêcher, et elle m'a répondu qu'elle m'apporterait ma robe à neuf heures. Voilà... Je l'essayerai devant vous, si cela peut vous être agréable.

Monsieur.— Certes !

Madame.— Vous vous tiendrez bien tranquille, pendant cette opération, assis sur ce fauteuil. Gardez votre chien entre vos jambes, et tâchez qu'il ne vienne pas nous embarrasser. Il est très joli, votre chien, mais encombrant dans une chambre à coucher...

Monsieur.— Ici, Tom ! mon pauvre Tom ! Un épagueul magnifique... Ne bougez plus, Tom ! Vous voyez ma chère, il obéit. Il a une intelligence d'homme, cet animal.

Madame.— A peu près, oui. (*On sonne.*) C'est Mme Lebardin avec ma robe.

*Entre la couturière. La femme de chambre lui apporte un grand carton.*

Madame Lebardin, *mise simple, air distingué.*  
— Madame, Monsieur... Ayez la bonté, mademoiselle de déposer le carton, là, sur cette table. Je vous remercie, je me charge du reste. [*Elle déploie la robe pendant que Madame enlève la sienne. La couturière s'approche d'elle et vérifie si le corset est bien ajusté.*]

Monsieur.— Oh ! oh ! Voici une robe somptueuse... Peste ! quels volants !

Madame, *haussant les épaules.*— Des volants !

Monsieur.— Je le croyais. Ne m'en veuillez pas de mon erreur, madame Lebardin. La robe est délicieuse, c'est l'essentiel. C'est une belle robe de bal.

Madame.— Ce n'est pas une robe de bal.

Madame Lebardin, *Essayant la robe à Madame.*— (*Elle étouffe un léger rire.*)

Monsieur.— Ce n'est pas une robe de bal ? Elle en a l'air...

Madame.— Retenez votre chien. On dirait qu'il veut s'échapper. Ainsi, vous supposez que je pourrais mettre cette robe-là dans un bal ? (*Elle et Mme Lebardin rient franchement ensemble.*)

Monsieur.— Où la mettez-vous donc ?

Madame, *continuant à rire.*— Mais à la fête de charité, mou ami...

Monsieur.— Et puis ?

Madame.— Vous rappelez-vous la robe que je portais l'hiver dernier à la kermesse... en l'honneur des victimes de ce fameux incendie dans l'Amérique du Sud ?

Monsieur.— Parfaitement. Elle était bleue. Au fait, qu'est-elle devenue ? Je ne vous l'ai jamais revue...

Madame.— Elle est devenue ce que deviendra celle-ci. Ce genre de robe ne se porte qu'une fois.

Madame Lebardin.— Et encore !

Monsieur.— Fichtre !...

Madame.— Il serait tout à fait ridicule de porter la même robe pour deux catastrophes différentes. Telle robe convient pour un incendie, qui serait déplacée pour une inondation, et une fête que l'on donnerait à la suite d'un grand accident de chemin de fer comporterait une autre espèce de toilette. Mme Lebardin vous expliquera cela mieux que moi. [*Se regardant dans une glace haute.*] Il me semble que le corsage est un peu large...

Madame Lebardin.— C'est que la glace est mal placée.

Monsieur.— Ce que dit ma femme, madame Lebardin...

Madame Lebardin.— Est la vérité pure, et Madame l'explique merveilleusement. Depuis vingt ans que je m'occupe de modes à Paris, j'ai habillé bien des dames pour des fêtes de charité : eh bien ! il n'y a pas plus de ressemblance entre la toilette qui convient à un incendie et celle qui convient à une inondation qu'entre ces deux événements eux-mêmes. Cela ne paraît pas au premier abord, pour les profanes, mais un œil exercé ne peut pas s'y tromper.

Monsieur.— Vous ne faites pourtant pas des robes allégoriques, et je ne vois pas en quoi celles-ci évoque plutôt l'idée d'une rivière qui déborde...

[*Madame haussant les épaules dédaigneusement.*]

Madame Lebardin.— Pour vous, Monsieur, non, en effet.

Madame.— Vous êtes bien bonne de perdre votre temps à expliquer...

Monsieur, *dont le naturel ironique reprend le dessus.*— Du tout, du tout, continuez. J'aime à m'instruire...